

Chez Guerlain, « les Fleurs du mal » de Baudelaire envoûtent les artistes

Par **Joséphine Bindé** • le 18 octobre 2023 à 17h10

D'étranges plantes ont poussé chez Guerlain ! Dans l'écrin de sa boutique historique des Champs-Élysées, la célèbre parfumerie inaugure sa 16^e exposition annuelle gratuite d'art contemporain, en partenariat avec la foire Paris +. Après le militantisme des artistes femmes de l'édition 2022, place au thème des *Fleurs du Mal* de Baudelaire (1857). Inspirés par ce recueil sulfureux, 26 artistes internationaux y explorent la beauté ambiguë des fleurs, teintée de sexualité, de mystère et parfois de venin...



 VOIR TOUTES LES IMAGES

Nobuyoshi Araki, Sans titre (NA 113) 

« **Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or** ». Avec cette phrase, écrite en 1861 dans un projet d'épilogue en vers pour la deuxième édition de son recueil *les Fleurs du mal*, le poète Charles Baudelaire se présente comme un alchimiste capable de transformer, par son art, la laideur en beauté, le prosaïque en poétique. La planteur d'une carcasse en putréfaction, un sentiment d'amertume, une prostituée rongée par la maladie, un parfum tourné devenu âcre, les vapeurs toxiques de l'opium... : tout, sous sa plume, a le potentiel de la splendeur et de l'enivrement.

Cette image du rebut changé en bijou semble être la graine qui a fait germer l'œuvre poétique de l'artiste **Duy Anh Nhan Duc**, exposée au premier étage de la Maison Guerlain. Fasciné par le monde végétal, ce Vietnamien fait son miel des plantes communes et mal-aimées. Le pissenlit, dont les feuilles invasives, disgracieuses telles de vulgaires salades, étouffent les pelouses de leurs épais tapis, entre dans la famille des « mauvaises herbes », ennemies des jardiniers. Pourtant, il est aussi une plante médicinale, et devient féérique lorsque ses fleurs jaunes se transforment en sphères duveteuses, qu'un simple souffle disperse à tous vents. De ces dernières, l'artiste tire une constellation délicate, au cœur de laquelle il a semé de vraies aigrettes de pissenlit, dorées une à une à la feuille d'or !



Duy Anh Nhan Duc, Constellation, 2019 


Une « carcasse » si repoussante qu'elle en devient « superbe » et s'épanouit « comme une fleur » !

Gonflables, en céramique, en métal, en fil, peintes, photographiées... Les fleurs se présentent sous de multiples formes dans cette exposition. Peintes sous la forme de frêles empreintes par **Laurent Grasso**, chiffonnées et flétries en grès émaillé par **Johan Creten**, en plastique fondu mélangé à des chaînes dans une installation de Pauline d'Andigné (un **Jeff Koons** martyrisé ?), puissantes et pop chez la photographe kenyane Thandiwe Muriu, ou en bronze chez Jean-Marie Appriou, qui signe un entrelacs de roses et de ronces inspiré de la noirceur magique des contes de fées... Une chose est sûre : les fleurs n'y sont pas mièvres.

Des évocations du sexe féminin

Dans une nature morte sur fond noir évoquant un tableau de **Manet**, le peintre et écrivain **Jean-Philippe Delhomme** inclut un exemplaire des *Fleurs du mal*, posé à côté d'un bouquet. Ce sera, dans l'exposition, la seule évocation littéraire du recueil. Car les artistes invités n'en sont pas les illustrateurs : ils s'en rapprochent de façon symbolique, en explorant le thème de l'ambiguïté des fleurs, qu'ils lient plus ou moins à la sexualité et au « vice ». En témoignent les célèbres photographies du Japonais **Nobuyoshi Araki**, dont les fleurs colorées en gros plan [ill. en Une], évocations érotiques du sexe féminin, s'épanouissent un peu partout dans l'exposition, aux côtés d'un cactus phallique en noir et blanc de Robert Mapplethorpe (habité par le spectre du sida qui causera sa mort), et des orchidées enflammées de la Chinoise Jiang Zhi.



Robert Mapplethorpe, Orchid, 1985 

À lire aussi : **Que peuvent (encore) nous dire les fleurs ? Les artistes répondent**

Le sexe est omniprésent dans ce chef-d'œuvre de Baudelaire, qui y explore les plaisirs charnels, les parfums sulfureux de la prostitution et du sadomasochisme, et l'attraction-répulsion qu'il éprouve pour les femmes, à la fois muses triomphantes et diabless infectées. Ainsi compare-t-il une charogne pestilentielle, rongée par les vers, à une « femme lubrique » au ventre offert... Une « carcasse » si repoussante qu'elle en devient « superbe » et s'épanouit « comme une fleur » ! Cet aspect capiteux, nombreux sont les artistes à l'embrasser ici.



Roni Landa, Rosa Lubia, 2023 

Avec ses sculptures en résine très explicites, l'Israélienne Roni Landa transforme des roses en morceaux de chair au cœur desquels pointent des rebords ourlés de lèvres féminines ou un gland masculin suintant – des pétales carnés à la texture réaliste qui jouent sur la frontière entre désir et dégoût. À l'aquarelle, l'Ukrainien Mykola Tolmachev représente un bouton de rose replet, fermement ligoté. Sur un grand tableau peint par **Marcella Barceló**, une femme nue au corps vert jaillit d'un bouquet de fleurs carnivores...

Une fleur traditionnellement utilisée pour pratiquer des avortements

Dans ces corolles et pistils séduisants, mi-innocents mi-vénéneux, se cachent parfois des questionnements politiques. Avec ses *Fleurs du mâle*, Lise Stoufflet interroge les injonctions de genre, tandis que les peintures sur bois d'Alina Blumis pourraient sembler innocentes si elles n'étaient pas chacune le portrait (subtilement sexualisé) d'une fleur traditionnellement utilisée pour pratiquer des avortements – une réaction de l'artiste new-yorkaise au recul du droit à l'IVG qui, n'étant plus garanti par la constitution depuis 2022, est désormais interdit dans plusieurs États américains. À la misogynie qui a été reprochée à Baudelaire, se substitue donc le féminisme des artistes femmes d'aujourd'hui, qui présentent leurs propres interprétations des « fleurs du mal » !



Alina Blumis, Hedeoma Oblongifolia, Série Plant Parenthood, 2022 

À lire aussi : **"Les Roses d'Héliogabale" de Lawrence Alma-Tadema : fleurs du mal**

Mais les féministes ne s'éloignent pas tant du poète, dont elles partagent la dimension scandaleuse et provocatrice. Car en plein XIX^e siècle bourgeois et moralisateur, *les Fleurs du Mal* avaient valu à Baudelaire de passer devant la justice pour « offense à la morale religieuse » et « offense à la morale publique et aux bonnes mœurs ». Plusieurs poèmes (« Les Bijoux », « Femmes damnées »...) en avaient été retirés par la censure. Condamné à une lourde amende, il avait ensuite été sauvé de la ruine par l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III. Or la fameuse « Eau Impériale » de Guerlain, contenue dans l'emblématique flacon orné d'abeilles napoléoniennes, fut composée il y a 170 ans en l'honneur d'Eugénie. Tel est le lien caché entre Guerlain et *les Fleurs du mal*, à l'origine de cette exposition !

À lire aussi : **Paris+ : la foire d'art contemporain qui ravit le monde**

→ **Les fleurs du mal**

Du 18 octobre 2023 au 13 novembre 2023

Maison Guerlain • 68, avenue des Champs-Élysées • 75008 Paris

www.guerlain.com

Art contemporain | Laurent Grasso | Maison Guerlain 